



Universiteit
Leiden
The Netherlands

La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale

Bakutyte, I.

Citation

Bakutyte, I. (2020, January 15). *La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/82698>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/82698>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/82698> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Bakutyte, I.

Title: La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale

Issue Date: 2020-01-15

IX

CRÉATION D'UN MYTHE : LA RÉCEPTION DE ROMAIN GARY EN LITUANIE

1. Introduction

Romain Gary est l'un des écrivains les plus populaires de France, auteur de plus d'une trentaine de romans, essais et mémoires, dont certains sous un pseudonyme. Il est le seul à avoir reçu le Prix Goncourt deux fois. Gary, qui avait déjà reçu le prix en 1956 pour *Les Racines du ciel*, publia *La Vie devant soi* sous le pseudonyme Émile Ajar en 1975. L'Académie Goncourt décerna le prix à l'auteur de ce livre sans connaître son identité. Gary révéla plus tard la vérité dans son livre posthume *Vie et mort d'Émile Ajar* (1981).

En général, les Litvaniens sont fiers des écrivains français d'origine juive lituanienne (les « Litvaks »), comme Romain Gary et Emmanuel Levinas. Tous les deux sont nés en Lituanie : Levinas à Kaunas et Gary à Vilnius, deux villes qui appartenaient à l'Empire russe à l'époque. Levinas mentionne Kaunas et la culture des Litvaks à plusieurs reprises. Des biographies de ces écrivains ont été publiées³⁷⁸ : l'identité de leurs parents et leurs lieux de vie en Lituanie sont bien connus aujourd'hui. Les plaques commémoratives, les monuments marquent les lieux les plus importants de leur vie en Lituanie. La réception de Gary a été plus intense, marquée par plusieurs articles dans la presse et par des événements publics, tandis que Levinas et son œuvre sont moins bien connus en Lituanie. Pourtant, cette réception intense est basée uniquement sur le fait que ces écrivains sont nés et ont grandi en Lituanie.

La volonté de Gary de cacher ses traces juives et l'histoire très sombre de l'Holocauste en Lituanie ont fait qu'il n'y a jamais eu d'étude approfondie de la réception de cet auteur en Lituanie dans ce contexte-là. Cependant, aujourd'hui, le sujet des Juifs litvaniens devient de plus en plus sujet à débat en Lituanie. On redécouvre cette période de l'histoire, qui fut escamotée pendant la période soviétique. En Lituanie, le tribut de l'Holocauste fut extrêmement lourd : les Juifs litvaniens furent exterminés en très grande partie³⁷⁹,

378 Anissimov, Myriam, *Romain Gary le caméléon*, Denoël, 2004 ; Paris, Gallimard, 2006 ; Marie-Anne Lescourret, *Levinas*, Paris, Flammarion, « Grandes Biographies », 2006.

379 Selon le centre de recherche sur le génocide et la résistance en Lituanie, sur environ 208 000 juifs litvaniens, environ 195 000 furent assassinés avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, la plupart entre juin et décembre 1941 (<http://genocid.lt/centras/lt/2258/a/>).

et un pan entier de la société a été ainsi perdu. Malheureusement, certains Lituaniens contribuèrent au génocide mené par les nazis³⁸⁰.

C'est pourquoi dans cette première sous-partie nous allons voir quel rôle l'Holocauste a joué dans la vie de la famille de Gary. C'est une partie très importante de l'identité de Gary, et elle provoque des problèmes identitaires pour le lecteur lituanien qui essaye de s'approprier cet écrivain en oubliant l'histoire du génocide des Juifs (nous en trouverons quelques exemples dans ce qui suit, surtout sur la famille de Gary). Le fait que le roman *La Danse de Gengis Cohn* soit ignoré et ne soit pas encore traduit en lituanien prouve cette confusion identitaire des Lituaniens, car c'est dans ce roman-là que Gary développe son rapport à l'Holocauste et à la judéité.

Nous allons aussi étudier l'image que Gary avait de Vilnius et de sa société. Ensuite, en revanche, nous nous proposons de reconstruire l'identité de Gary créée par le lecteur lituanien et sa popularité grandissante à l'aide des médias. La réception de Gary et de son œuvre est assez tardive en Lituanie. La première traduction de son roman *La Vie devant soi* fut publiée seulement en 1992, peu après la chute de l'Union soviétique. À ce moment-là, personne en Lituanie ne savait que Gary était né et avait grandi à Vilnius. Un an plus tard, la réception de Gary en Lituanie changea pour toujours. Après avoir découvert le roman autobiographique *La Promesse de l'aube* (1960), l'acteur lituanien Ramanauskas commença à propager cet auteur dans le cadre de l'identité nationale. Nous allons donc examiner la réception de cette œuvre la plus populaire en Lituanie où Gary raconte l'histoire de sa vie. L'auteur y raconte son enfance et sa jeunesse auprès de sa mère à Vilnius. Ce roman est surtout consacré à l'amour maternel. Sa mère, qui l'éleva seule, l'encouragea à devenir officier, héros, diplomate, écrivain. Tout cela se réalisa, même si elle ne put découvrir que les premières publications de son fils.

Dans la dernière sous-partie, nous présenterons les traductions lituaniennes de ses autres œuvres, qui sont très nombreuses.

2. La famille de Gary et l'Holocauste

Dans *La Promesse de l'aube*, Gary raconte son identité très compliquée. Il était un cosmopolite dans tous les sens du terme : né Litvak, il passa ses premières années en Russie, puis il revint à Vilnius qui était une ville polonaise à l'époque. Selon David

380 Quelques sources pour une étude plus approfondie de l'Holocauste en Lituanie : Martin Gilbert, *The Holocaust : A History of the Jews of Europe during the Second World War*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1985 ; Raul Hilberg, *The Destruction of the European Jews*, New Haven, CT, Yale University Press, 2003 ; Christoph Dieckmann et Saulius Sužiedėlis. *The Persecution and Mass Murder of Lithuanian Jews during Summer and Fall of 1941*, Vilnius, Margi Raštai, 2006 ; Joseph Levinson (dir.), *The Shoah (Holocaust) in Lithuania*, Vilnius, The Vilna Gaon Jewish State Museum, 2006 ; Arūnas Bubnys, *The Holocaust in Lithuania between 1941-1944*, Vilnius, Genocide and Resistance Research Centre of Lithuania, 2008.

Bellos³⁸¹, Gary était polyglotte parce que la maîtrise du yiddish, du russe et du polonais était naturelle pour des millions de gens de cette région. Bellos ajoute que cette question de « l'identité multiple » et « réelle » de l'écrivain le poursuivait partout dans les interviews. Gary se comparait lui-même à un caméléon, mais il ne l'était pas vraiment. Dans le contexte de l'Europe orientale de l'époque, il était tout à fait comme les autres, mais c'était difficile à comprendre pour les Européens de l'Ouest.

Pourtant, *La Promesse de l'aube* ne donne pas beaucoup de détails sur l'identité juive de Gary. Il semble que l'écrivain veuille effacer ou oublier que Vilnius était une ville juive et que sa famille était juive ; aussi laisse-t-il de côté le destin des Juifs lituaniens pendant la Seconde Guerre Mondiale. Anny Dayan Roseman a essayé d'expliquer ce phénomène en citant le passage sur Monsieur Piekieny, à qui Gary promet de mentionner l'existence devant tous les gens importants qu'il rencontrerait dans sa vie :

■ aujourd'hui la gentille souris de Wilno a depuis longtemps terminé sa minuscule existence dans les fours crématoires des nazis en compagnie de quelques autres millions de Juifs en Europe.

Selon Roseman, « c'est au moment même où Gary fait plus ou moins silence sur sa propre identité et son propre parcours, qu'il ressent le besoin impérieux d'évoquer le petit monsieur Piekieny... Témoigner de l'existence de Monsieur Piekieny vient ainsi compenser, en quelque sorte réparer l'ambiguïté de sa propre présentation et rétablir la partie manquante dans l'énoncé de sa propre identité, vécue non sous le signe de l'appartenance mais de la fidélité³⁸² ».

La « figure du Juif caché » est aussi développée par Luba Jurgenson, qui évoque le lien « entre la nature de la cachette garyenne et la question de l'identité cachée³⁸³ ». Selon elle, le témoignage se fait par « l'absence qui se fait présence ». Ici Jurgenson se réfère à une phrase de Gary : « Une certaine absence, qui a de la gueule, sans me vanter. À force de se sentir, elle devient une véritable présence³⁸⁴ » et, selon l'auteur, quand on marche « dans les villes allemandes – et aussi à Varsovie, à Lodz et ailleurs – et ça sent le Juif³⁸⁵ ». Comme le déclare Anissimov, « sur les cinquante mille habitants Juifs de Wilno, moins de 3000 ont survécu au génocide³⁸⁶ ». Bien que, selon Anissimov, Gary essaye de cacher ses racines juives en se créant plusieurs identités différentes, il connaissait le destin des Juifs en Lituanie et la mort de sa famille. Le père de Gary fut fusillé dans les fosses de Ponary, pas loin de Vilnius, lors de la liquidation du ghetto en 1943. Pourtant, Gary n'en parle

381 Bellos, David, « The Cosmopolitanism of Romain Gary », dans *Darbai ir Dienos*, Kaunas, Université Vytautas Magnus, 2009, p. 63.

382 Roseman, Anny Dayan, « Romain Gary : les liens de l'identité et de l'histoire », dans *Darbai ir Dienos*, Kaunas, Université Vytautas Magnus, 2009, pp. 72-73.

383 Jurgenson, Luba, « Le paradigme du juif caché comme source de polyphonies », dans *Darbai ir Dienos*, Kaunas, Université Vytautas Magnus, 2009, p. 220.

384 Gary, Romain, *La Danse de Gengis Cohn*, Paris, Gallimard, 1967, p. 11.

385 Gary, Romain, *La Danse de Gengis Cohn*, p. 30.

386 Anissimov, Myriam, *Romain Gary, le caméléon*, Paris, Gallimard, 2006, p. 49.

pas directement par rapport à sa vie : il passe par la voie de la fiction, « caractérisée par l'intrusion dans le discours du narrateur de la voix d'un énonciateur caché socialement identifiable³⁸⁷ ». Selon Timo Obergöker, c'est dans *La Danse de Gengis Cohn*, que Gary « part en quête de son identité et de sa condition de Juif, donc de victime potentielle, dans la diaspora³⁸⁸ ». Dans ce roman, le *dibbuk* Cohn est invisible mais, « en revanche, bien « audible ». [...] C'est par la voix que Cohn se rend présent³⁸⁹ ». Selon Roseman, « Gary décrit par la bouche de Gengis Cohn, les massacres perpétrés pas les Einsatz Gruppen³⁹⁰ ». Roseman conclut également que « si la voix de Gengis Cohn est une voix qui parle *pour* l'ensemble des victimes, elle est aussi, et en particulier la voix d'une victime. Gary est comme traversé par la voix de son père. Il *parle* la mort de son père³⁹¹ ».

Pourtant, l'image créée par Gary de son père n'est pas du tout positive. Le père de Gary abandonna sa mère peu après sa naissance. C'est pourquoi le père est presque absent dans *La Promesse de l'aube*, et le roman parle surtout de sa mère, qui consacra sa vie à son fils. Il semble que le but de Gary était de créer le contraste entre sa mère qui fut toujours courageuse, qui lutta toujours pour une vie meilleure et n'abandonna jamais son fils, et son père qui abandonna sa famille, ne fut pas capable de s'occuper de son fils. Le chapitre XIV du roman est consacré à la description de son père. Selon Gary, c'est l'homme qui lui donna son nom. Le sujet de son père était « gênant » et « un peu douloureux » pour sa mère, c'est pourquoi il évitait d'en parler avec elle. Gary accentue l'absence fréquente dans sa vie de ce père qui le regardait toujours « tristement », avec « un peu de reproche », et qui « n'est vraiment entré dans ma vie qu'après sa mort³⁹² », ajoute-t-il. Un passage apprend au lecteur que son père mourut pendant la guerre, « exécuté comme Juif, avec sa femme et ses deux enfants, alors âgés... de quelques quinze et seize ans³⁹³ ». Il est curieux de constater que Gary ajoute que son père était mort de peur avant d'entrer dans la chambre à gaz.

Anissimov se demande :

Pourquoi Gary a-t-il écrit que son père était mort de peur avant d'entrer dans la chambre à gaz ? Voulait-il ainsi se venger parce qu'il l'avait abandonné ? Il savait que les Juifs déportés vers les centres d'extermination pressentaient le destin terrible qui les attendait. En se fiant aux connaissances très médiocres de ses contemporains sur le génocide des Juifs, Gary propose une version historiquement fautive de la mort de son père qui, bien qu'assassiné par les nazis, ne mourut pas dans une chambre à gaz, car les Juifs de Lituanie furent, comme il a été dit, fusillés en masse par les Einsatzgruppen.³⁹⁴

387 Jurgenson, Luba, « Le paradigme du juif caché comme source de polyphonies », dans *Darbai ir Dienos*, Kaunas, Université Vytautas Magnus, 2009, p. 219.

388 Obergöker, Timo, *Écritures du non-lieu – topographies d'une impossible quête identitaire : Romain Gary, Patrick Modiano et Georges Perec*, Peter Lang, 2004, p. 77.

389 Jurgenson, Luba, « Le paradigme du juif caché comme source de polyphonies », dans *Darbai ir Dienos*, Kaunas, Université Vytautas Magnus, 2009, p. 221.

390 Roseman, Anny Dayan, « Romain Gary : les liens de l'identité et de l'histoire », dans *Darbai ir Dienos*, Kaunas, Université Vytautas Magnus, 2009, p. 79.

391 Roseman, Anny Dayan, « Romain Gary : les liens de l'identité et de l'histoire », p. 80.

392 Gary, Romain, *La Promesse de l'aube*, Paris, Gallimard, 2002, p. 106.

393 *Ibid.*

394 Anissimov, Myriam, *Romain Gary, le caméléon*, Paris, Gallimard, 2006, p. 70.

Dans la description de son père, Gary mentionne surtout « un aspect doux », « de grands yeux bons », « très gentil ». Ces traits témoignent plutôt de sa faiblesse, qui est renforcée par cette mort honteuse pour un homme, pour un héros. Selon Roseman, cette épisode « permettait à Gary de faire de ce personnage une préfiguration de ces anti-héros qu'il décrira avec tant d'empathie sous la plume d'Ajax³⁹⁵ ». Pour mieux venger son père, Gary s'inventa aussi des géniteurs, comme l'acteur russe Ivan Mosjoukine³⁹⁶.

Dans *La Promesse de l'aube*, Gary décrit son premier amour pour Valentine, une petite fille de son âge. Cet amour inspira une sculpture qui fut placée en 2007 dans la rue de Vilnius où habitait l'écrivain. Le monument représente le héros comme un garçon regardant vers le ciel avec un soulier en caoutchouc à la main (voire Figure 8.1). L'extrait suivant sert d'inspiration au sculpteur Kvintas :

J'avais déjà près de neuf ans lorsque je tombai amoureux pour la première fois. [...] Elle avait huit ans et elle s'appelait Valentine... je levai les yeux vers la lumière pour la subjuguier. Mais Valentine n'était pas femme à se laisser impressionner... [...] Je mangeai pour ma bien-aimée un soulier en caoutchouc...³⁹⁷



Figure 8.1 :
Le monument à Gary à Vilnius (Evgenia Levin)

La présentation du monument fut accompagnée de plusieurs articles dans les médias lituaniens. Cette histoire est bien connue en Lituanie, mais on ne sait pas que Valentina était la fille de son père par son deuxième mariage et que, plus tard, elle fut tuée avec toute la famille dans une fosse commune. Selon Anissimov, « l'histoire pourrait sembler anodine si l'on ignore que Valentina, sa demi-sœur à laquelle ce chapitre est secrètement dédié, avait été internée dans le ghetto de Wilno en 1942 au 3/5, Shavler Gas (appartement 10), puis déportée au camp de Klooga au mois de septembre 1943, où elle fut assassinée avec son frère Pavel et leur mère³⁹⁸ ».

395 Roseman, Anny Dayan, « Romain Gary : les liens de l'identité et de l'histoire » p. 80.

396 Nous y reviendrons plus loin.

397 Gary, Romain, *La Promesse de l'aube*, Paris, Gallimard, 2002, pp. 83-87.

398 Anissimov, Myriam, *Romain Gary, le caméléon*, Paris, Gallimard, 2006, p. 63.

Même si Gary voulut se détacher de cette période de sa vie et transformer son identité, il s'intéressa au sujet de l'Holocauste en Lituanie³⁹⁹. C'est pourquoi il est très important de situer Gary dans le contexte juif, quand on parle de la réception de cet écrivain, et plus généralement des écrivains juifs nés en Lituanie. Les exemples présentés témoignent du manque d'analyses plus approfondies des œuvres de Gary en Lituanie. Il est difficile de comprendre les textes, quand on ne connaît pas l'intention cachée d'un écrivain. Le lecteur lituanien a tendance à lire le texte de Gary littéralement, et à l'accepter tel quel, sans chercher plus loin.

3. Romain Gary et Vilnius

La confusion de l'auteur en ce qui concerne la « nationalité » de Vilnius est compréhensible. Les biographies de Gary mentionnent parfois qu'il est né en Russie, l'écrivain lui-même le déclare dans son roman. Cette confusion peut être expliquée par les faits historiques. Il est né en 1914 ; cette année-là, la Lituanie est toujours occupée par l'Empire russe. Pourtant, Gary appelle Vilnius « la ville polonaise ». En 1918, la Lituanie a gagné son indépendance, mais, en 1920, elle a perdu Vilnius, sa capitale, occupée par les Polonais.

Nous étions alors installés provisoirement à Wilno, en Pologne, « de passage », ainsi que ma mère aimait à le souligner, en attendant d'aller nous fixer en France, où je devais « grandir, étudier, devenir quelqu'un »⁴⁰⁰.

... dans une petite ville comme Wilno, dans cette province ni lituanienne, ni polonaise, ni russe, ...⁴⁰¹

En fait, l'histoire de Vilnius, qui subit plusieurs occupations à l'époque, est très complexe : en 1914, Vilnius appartient à l'Empire russe ; survient ensuite l'occupation allemande, en 1915-1918 ; en 1918, la ville est occupée par les bolcheviks et, finalement, à partir de 1920, la Pologne occupe Vilnius, jusqu'en 1939. En 1940, l'Union soviétique annexe la Lituanie et Vilnius ; en 1941-1944, l'armée allemande occupe la Lituanie. En 1944, la ville devient la capitale de la Lituanie soviétique. En 1990, Vilnius devient finalement la capitale de la Lituanie indépendante.

Selon Anissimov, « Gary a toujours raconté que sa mère et lui n'étaient que « de passage » à Wilno. En réalité, il y a vécu au moins huit ans : dans sa première année, puis de six à douze ans. Ce séjour prend vraisemblablement fin en 1927⁴⁰² ». Gary vécut avec sa mère, à qui Vilnius n'apportait aucune joie. Son objectif principal était de s'en échapper le plus vite possible. L'écrivain vit les peines de sa mère pour gagner le morceau du pain quotidien, il vit sa souffrance, la dérision, la colère et l'hostilité des gens. Vygantas Vareikis, dans son

399 Selon Anissimov, ce que prouve la présence, dans sa bibliothèque, du livre *La Jérusalem de Lituanie, le livre du souvenir dédié à la communauté juive de Wilno, imprimé en yiddish, hébreu, anglais et russe, publié à la mémoire des cinquante mille Juifs de Wilno exterminés par les Allemands*, *Ibid.*, p. 55.

400 Gary, Romain, *La Promesse de l'aube*, p. 49.

401 *Ibid.*, p. 62.

402 Anissimov, Myriam, *Romain Gary, le caméléon*, p. 38.

article « Vilniaus žydai »⁴⁰³ [Les Juifs de Vilnius], explique que les Juifs dans les pays de l'Europe de l'Est étaient pauvres, le plus souvent sans profession, avec des revenus plutôt accidentels, ce qui n'est pas, en fait, correct et relève d'une opinion très réductrice. Selon l'auteur, en 1914, 33 800 Juifs ont émigré de Lituanie.

Selon Anissimov, Vilnius, qui est souvent appelé la Jérusalem de la Lituanie, était le centre des études juives le plus important d'Europe orientale⁴⁰⁴, mais la plupart de Juifs de Vilnius vivaient dans la misère :

Le quartier juif est décrit par les contemporains et les voyageurs de l'époque comme un lieu vétuste et sale où grouille une population répugnante et arriérée. [...] Quand Romain Gary naquit trente-sept ans plus tard, rien n'avait changé dans le quartier juif qui, en dépit de son apparence misérable, restait un des hauts lieux de la spiritualité et de la culture hébraïques.⁴⁰⁵

Après 1918, les Juifs, qui parlaient le russe et yiddish, furent considérés comme dangereux pour la culture polonaise, ce qui provoqua des tensions entre les Juifs et Polonais. Rappelons aussi que cette période fut marquée par de nombreux pogroms dans toute l'Europe orientale et la Russie. Naturellement, un tel environnement ne pouvait pas laisser de bons souvenirs. La description de Vilnius dans son roman se lit comme une sorte de revanche sur cette ville inhospitalière. Il semble que le milieu autour de lui était hostile :

...il faisait terriblement froid, à Wilno⁴⁰⁶, où la neige montait lentement du sol, le long des murs sales et gris. Les chapeaux se vendaient assez mal⁴⁰⁷.

Les relations avec les gens de leur entourage n'étaient pas des meilleures. L'auteur raconte avec regret un événement mémorable : une plainte fut déposée contre sa mère à la police polonaise, si méfiante envers les réfugiés russes. Cela fut le fait des voisins, c'est pourquoi Gary répète avec insistance l'adresse de leur maison : la Grande Pohulanka (aujourd'hui Rue Basanavičiaus), numéro seize.

Nous avions des voisins et ces voisins n'aimaient pas ma mère. La petite bourgeoisie de Wilno n'avait rien à envier à celle d'ailleurs, et les allées et venues de cette étrangère avec ses valises et ses cartons, jugées mystérieuses et louches, eurent vite fait d'être signalées à la police polonaise, très soupçonneuse, à cette époque, à l'égard des Russes réfugiés. Ma mère fut accusée de recel d'objets volés.⁴⁰⁸

Il se souvient également d'un Polonais gros et chauve avec des moustaches de cafard qui participa à la liquidation du salon de couture appartenant à sa mère. Une certaine vengeance

403 Vareikis Vygantas, « Vilniaus žydai » [Les Juifs de Vilnius], dans *Šiaurės atėnai, Vilnius*, 4 octobre 2003, N°671.

404 Anissimov, Myriam, *Romain Gary, le caméléon*, p. 37.

405 Anissimov, Myriam, *Romain Gary, le caméléon*, p. 38.

406 Vilnius en polonais.

407 Gary, Romain, *La Promesse de l'aube*, p. 49.

408 *Ibid.*, p. 92.

se manifeste dans la déclaration concernant les anciennes clientes du salon qui tournèrent le dos à sa mère pendant la période difficile. Même s'il ne se souvient pas de leurs noms (on peut deviner que s'il s'en était souvenu, il n'aurait pas manqué de les mentionner), il espère qu'elles sont encore en vie et que le régime soviétique leur a enseigné l'humanité. Gary peint la société de Vilnius comme ignorante et accentue ses défauts. Pourtant, cette société n'était pas indifférente à la haute couture de Paris, ce qui permit à sa mère de falsifier les étiquettes de la marque et d'ouvrir un salon de couture Paul Poiret⁴⁰⁹, qui fut le favori de l'aristocratie de la ville. Un autre personnage de son roman est le boulanger Mishka. Gary exprime encore une fois sa fureur envers Vilnius par la réflexion suivante : si le boulanger, au lieu de rester dans cette ville perdue et lointaine de l'Europe de l'Est, était venu à Paris, il serait devenu riche et connu des délicates Parisiennes.

Dans cette même perspective, évoquons un autre épisode important, quand le petit garçon, principal héros du roman, a la possibilité de s'échapper de Vilnius en voiture et de voir les environs :

Les autos étaient encore rares dans les rues de Wilno, et celles qui y circulaient, n'avaient qu'un très lointain rapport avec la création prodigieuse du génie humain que je voyais [...] Il faisait très beau et il eût été agréable de quitter les lourds pavés de la ville pour aller nous promener dans la forêt lituanienne⁴¹⁰.

Ne sachant pas quelle est « la nationalité » de Vilnius, il dit sans la moindre hésitation que les forêts sont « lituaniennes ». Dans un autre épisode, Gary demande au lecteur de s'imaginer un enfant dans les forêts lituaniennes, à qui de fabuleuses légendes ont été racontées sur la France. Ainsi, l'écrivain impose de nouveau l'image sauvage de la Lituanie, en suivant la tradition de Mickiewicz, de Mérimée et d'autres, et en reprenant le symbolisme national lituanien des forêts magiques et mystérieuses.

Pour conclure ses souvenirs de la vie à Vilnius, Gary dit que sa mère et lui quittèrent Vilnius sans aucun regret.

4. L'identité de Gary créée par les Lituaniens : écrivain « lituanien », « un des nôtres »

Gary lui-même se construisit plusieurs identités : Romain Gary, Émile Ajar, Shatan Bogat, Fosco Sinibaldi. Les Lituaniens connurent Gary et son œuvre seulement vers la fin du XX^e siècle, après avoir découvert son roman *La Promesse de l'aube* : leurs connaissances sur cet écrivain sont donc assez récentes. C'est à cette époque que la réception et la reconstruction de l'identité de Gary commencèrent en Lituanie. L'image de Gary créée dans l'imaginaire lituanien se base surtout sur l'enfance de l'écrivain et les années passées à Vilnius qui, pendant la période de l'entre-deux-guerres, appartenait à

409 Paul Poiret (1879-1944), un grand couturier français.

410 Gary, R. *La Promesse de l'aube*, pp. 74-77.

la Pologne. Nous allons présenter plus loin une courte histoire des principaux faits qui façonnèrent la réception de l'identité de Gary, en lien étroit avec Vilnius et la Lituanie.

L'acteur lituanien Romualdas Ramanauskas lut le roman *La Promesse de l'aube* en russe, en 1993. Il fut surpris d'apprendre que cet écrivain avait passé son enfance à Vilnius et qu'il avait décrit cette enfance dans son œuvre. Ramanauskas décida de partager sa découverte et de propager la réception de Gary en Lituanie. Il fonda le « Vilniaus Romain Gary klubas » (Club de Romain Gary à Vilnius), qui avait pour but d'organiser des événements liés à l'écrivain et, surtout, de construire le monument de Gary à Vilnius.

Le pouvoir des médias fut utilisé pour mieux atteindre l'intérêt des lecteurs. Selon Lejeune,

En mettant l'auteur contemporain à la portée de tous, la radio et la télévision exercent-elles une fonction salubre, en dissipant l'effet de mystère engendré par l'écriture ? En apparence seulement. Car, en réalité, elles encouragent fatalement l'illusion biographique qui fait chercher la solution de ce mystère dans l'auteur⁴¹¹.

Nous analyserons le processus de la réception de Gary qui, d'écrivain d'abord inconnu en Lituanie, devint auteur culte en l'espace de quinze ans.

En 1998, le film documentaire *Suivant les traces de Romain Gary*⁴¹² de Juozas Navaitis fut diffusé à la télévision nationale lituanienne LRT. Ramanauskas y montre la rue, la maison, la cour, les endroits où les scènes décrites dans le roman *La Promesse de l'aube* ont pu éventuellement avoir lieu. Il cite également deux extraits du livre qui décrivent les événements les plus importants pour le poète, dont Gary se souvenait encore trente ou quarante ans plus tard, et qu'il raconta à ses lecteurs dans son roman autobiographique.

Le premier extrait décrit la maison et la cour :

La cour du no 16 de la Grande-Pohulanka m'a laissé le souvenir d'une immense arène où je faisais mon apprentissage de gladiateur en vue de combats futurs. On y pénétrait par une vieille porte cochère ; au milieu, il y avait un grand tas de briques d'une usine de munitions que les partisans avaient fait sauter pendant les combats patriotiques entre les armées lituaniennes et polonaises ; plus loin, le dépôt de bois déjà mentionné ; un terrain vague, envahi par les orties, auxquelles j'ai livré les seuls combats vraiment victorieux de ma vie...⁴¹³.

Le deuxième extrait, récité par Ramanauskas, présente aux spectateurs la scène qui eut lieu dans l'escalier du bâtiment après la déposition de la plainte contre la mère de Gary :

(...) elle m'attira contre elle et, me désignant à l'assistance, elle annonça, hautement et fièrement, d'une voix qui retentit encore en ce moment à mes oreilles : - Sales petites punaises bourgeoises ! Vous ne savez pas à qui vous avez l'honneur de parler ! Mon fils sera

411 Lejeune P., « L'image de l'auteur dans les medias », dans *Pratiques*, N°26-28, Metz, 1980, p. 33.

412 Navaitis, J. *Suivant les traces de Romain Gary*, 1998, site internet : http://www.lrt.lt/mediateka/irasas/4824/kurybos_metas_romain_gary_pedsakais

413 Gary, *La Promesse de l'aube*, p. 92.

■ ambassadeur de France, chevalier de la Légion d'honneur, grand auteur dramatique, Ibsen, Gabrielle d'Annunzio ! Il... (...) Il s'habillera à Londres⁴¹⁴ !

Ramanauskas fait de son mieux pour doter Gary d'une identité « respectable », intéressante. Il raconte sa propre version de la biographie de Gary : son vrai nom était Roman Kacew, sa mère Nina Borisovskaia était actrice, « fille d'un horloger juif de la steppe russe, de Koursk⁴¹⁵ », et son père était un commerçant juif qui périt dans un camp de concentration. Cependant, Ramanauskas croit que le vrai père de Gary était Ivan Mosjoukine, « le grand acteur de cinéma » russe. Gary le mentionne dans son roman plusieurs fois, il décrit sa visite dans leur maison à Vilnius. Ramanauskas pense que le mariage des parents de Gary fut arrangé, car à l'époque les femmes seules et non mariées avec des enfants étaient mal vues. Ramanauskas répéta cela à plusieurs reprises au début de la découverte de Gary par les Lituaniens, c'est pourquoi on trouve ce fait dans plusieurs articles de journaux en ligne, encore en 2011⁴¹⁶. Cette erreur de la part de Ramanauskas provient, peut-être, de la volonté de rendre la naissance de Gary plus romantique, ce qui fut aussi l'intention de Gary lui-même.

Ramanauskas trouva dans les archives lituaniennes le document qui prouve la naissance de Roman Kacew à Vilnius. C'est le fait le plus important dans la réception de Gary en Lituanie : tous les articles et médias mettent l'accent sur cette information, et, parfois, on l'appelle « vilnietis prancūzų rašytojas⁴¹⁷ » (l'écrivain français de Vilnius), « Pasaulinio garso vilnietis Romain Gary⁴¹⁸ » (Romain Gary, l'écrivain mondial de Vilnius). On observe ici la première tentative de faire de Gary un auteur lituanien de souche.

Les articles généralistes et destinés à un grand public caractérisent la réception de Gary en Lituanie. Ces articles ont tendance à répéter les mêmes faits sur la biographie de l'écrivain et ses œuvres. Ainsi, en 2012, cinq ans après que le monument de Gary ait vu le jour à Vilnius, Viktorija Vitkauskaitė publia l'article « Le garçon avec un soulier de caoutchouc », dans le magazine *Intelligent Life*⁴¹⁹. L'autrice commence son article par des phrases clés répétées constamment sur Gary. Elle avoue que cet écrivain n'était pas fasciné par Vilnius, mais que, quelques décennies plus tard, Vilnius tomba amoureux de lui en construisant une sculpture du petit Romain. Cet article est très informatif et présente l'histoire de la réception de Gary de manière détaillée. Selon Vitkauskaitė, Gary ne visita jamais Vilnius après leur départ, mais en Lituanie, les librairies sont pleines de ses livres. En citant l'acteur Ramanauskas, l'autrice commence par la découverte de Gary

414 Gary, *La Promesse de l'aube*, pp. 51-52.

415 Gary, *La Promesse de l'aube*, p. 43.

416 Musteikis, Audrius, « Romaino Gary ratilai », dans *Lietuvos žinios*, 19/05/2011, <https://www.lzinios.lt/lzinios/kultura-ir-pramogos/romaino-gary-ratilai/149949>.

417 http://www.xxiamzius.lt/archyvas/xxiamzius/20030625/kult_03.html

418 http://www.respublika.lt/lt/naujienos/kultura/kulturos_naujienos/butent_vilniuje_gime_didysis_rasytojas/.print.1

419 Vitkauskaitė, Viktorija, « Berniukas su kaliošu » [Le garçon avec un soulier de caoutchouc], dans *Intelligent Life*, 23 août, 2012, site internet : <http://iq.lt/kultura/berniukas-su-kaliosu/>.

en 1993, peu après la chute de l'Union soviétique : « C'était le début d'un nouvel État, nous avons tous habité comme entre le ciel et la terre », raconte Ramanauskas, « Les gens de ma génération se sont sentis tout simplement perdus. Personne n'avait besoin de mort et de mes œuvres. Quand j'ai commencé à lire *La Promesse de l'aube*, j'ai éprouvé quelque chose de proche, de connu, et c'était écrit par un Vilnois, j'ai tout de suite compris qu'il fallait parler de cet homme, il fallait qu'on le lise »... « Le cercle des lecteurs grandissait, la sculpture devint symbolique pour la ville, aujourd'hui beaucoup de gens ont entendu parler de Gary », résume Ramanauskas.

L'autrice finit son article en concluant que Roman Kacew, d'origine juive, né et grandi à Vilnius, est connu aujourd'hui comme le célèbre écrivain français Romain Gary : « Même si tout le monde est d'accord pour dire que l'humanisme et les valeurs européennes ont été plus importantes pour lui que l'appartenance à une certaine nationalité, pourtant, les rêves de sa mère, les promesses données au début de sa vie, ont été réalisés en France. Tout de même, le garçon avec un soulier de caoutchouc mâché restera pour toujours à Vilnius ».

À la fin de l'année 2014, la présentatrice de télévision lituanienne Edita Mildažytė présenta son film documentaire sur Romain Gary *La Promesse non tenue, les mystères de Vilnius*. L'article sur le portail d'internet www.15min.lt décrit en détail cet évènement qui s'est passé à l'Institut français de Vilnius⁴²⁰. L'article commence par la phrase qui déclare que Gary est l'auteur français le plus lu du XX^e siècle. Dans son film, Mildažytė a essayé de montrer des détails encore inconnus des Lituaniens. Elle a demandé aux archivistes lituaniens de trouver plus d'informations sur la biographie de Gary. Elle pense que ce film pourrait intéresser non seulement le spectateur lituanien, mais aussi les Français, car l'autobiographie est très importante dans les œuvres de cet écrivain, et pour mieux comprendre ses romans, il faut connaître le contexte autobiographique. Mildažytė conclut que Gary appartient aussi à la Lituanie et qu'il faut en parler.

5. La réception de *La Promesse de l'aube*

Nous allons maintenant passer en revue les différentes étapes de la réception de *La Promesse de l'aube*. Ce roman est sans doute l'œuvre de Gary la plus connue en Lituanie. Après avoir découvert le roman, Ramanauskas parvient à convaincre une maison d'édition de publier la traduction de *La Promesse de l'aube* faite par Violeta Tauragienė en 1999. La même année, une plaque commémorative fut accrochée au mur de la maison où Gary passa son enfance. De nos jours, il existe au total huit publications de cette traduction lituanienne (1999, 2007, 2009, 2010, deux éditions en 2014 et deux en 2016).

En 2007, le studio cinématographique lituanien acquit les droits pour un film basé sur le roman *La Promesse de l'aube*. Plusieurs articles parurent dans la presse pour annoncer cette nouvelle. Ces articles, publiés dans des journaux comme *Lietuvos rytas*

420 <http://www.15min.lt/zmones/naujiena/lietuva/edita-mildazyte-dokumentiniame-filme-parode-kitokia-rasytojo-romaino-gary-gyvenimo-puse-3-466175>

et *Vakarų ekspresas*⁴²¹, informent que le roman *La Promesse de l'aube* est important parce que l'écrivain y révèle sa destinée, et que, en outre, ses mémoires, écrits dans ce livre autobiographique, sont très liés à la Lituanie. On note que les phrases clés sont répétées dans tous les articles.

À l'occasion de la publication de la troisième édition de *La Promesse de l'aube*, le journaliste Vilis Normanas publia un article⁴²², qui faisait le lien entre le roman et la société actuelle, la crise économique et l'identité nationale. Il commença par déclarer que ne pas savoir le nom de Romain Gary était pire que ne pas savoir son propre nom, celui-ci n'étant important que pour nous-même. Normanas blâme les hommes politiques, les consommateurs qui envahissent les supermarchés et qui continuent leurs orgies dionysiaques. Selon Normanas, *La Promesse de l'aube* est une histoire lituanienne réelle, qui révèle une vraie tragédie quotidienne. Gary a grandi dans un monde qui n'offrait pas de plaisirs, mais l'amour de sa mère l'entourait, il fit donc tout pour elle. L'auteur avoue que ce livre peut faire rire, inspirer, agresser, mais si on lui reste indifférent, on n'est pas humain. Normanas regrette que Gary n'ait pas été inclus dans les programmes scolaires, que la maison d'édition nationale n'ait pas publié les autres œuvres de cet écrivain. Sa critique est féroce, il demande : « Où est-ce que regardent les acteurs du Ministère de l'Obscurité et de l'Ignorance si, après vingt ans d'indépendance, ils ne peuvent pas inclure Gary dans les programmes scolaires ? ».

Ses idées concernant l'identité nationale sont très violentes aussi. Selon lui, les Litvaniens forment leur identité nationale en détestant les étrangers et les gens qui pensent autrement, et en faisant ainsi, ils pensent affirmer leur patriotisme. En fait, ils sont des nationalistes très limités, dont la pensée n'a rien à voir avec une vraie nationalité lituanienne. Normanas félicite la maison d'édition *Baltos lankos* qui republia ce roman et lui souhaite de continuer son travail de réveil de la nation lituanienne, une nation qui devrait être fière mais qui ne l'est pas.

En 2014, la Lituanie commémora les cent ans de la naissance de Romain Gary. À cette occasion, le roman *La Promesse de l'aube* en lituanien fut réédité pour la cinquième fois.

Dans les médias, on trouve plusieurs articles et annonces consacrés à cet événement.

Le Radio des nouvelles (Žinių radijas) l'annonça et publia sur son site internet un article⁴²³ en présentant la nouvelle édition de *La Promesse de l'aube* : « Le fait que c'est déjà la cinquième édition de ce roman témoigne combien cet écrivain est aimé en Lituanie », dit

421 « Le livre d'un écrivain célèbre sera filmé », dans *Vakarų ekspresas*, 28 mai 2007, site internet: <http://www.ve.lt/naujienos/kultura/tv-ir-radijo-naujienos/ekranizuos-garsaus-rasytojo-knyga/>.

422 Normanas, Vilis, « R.Gary. *Aušros pažadas* » [Gary. *La promesse de l'aube*], dans *Lietuvos rytas*, 13 octobre 2009, site internet : http://kultura.lrytas.lt/-12554204091255388192-lrytas-lt-biblioteka-114-r-gary-au%C5%A1ros-pa%C5%BEadas.htm#.U_CETvmyGKs.

423 Ožalas, Audrius, « R. Gary *Aušros pažadas* : motinos meilė, nenumalšinusi troškulio » [Gary, *La promesse de l'aube* : l'amour maternel qui n'a pas satisfait la soif], dans *Žinių radijas*, 5 avril 2014, site internet : <http://www.ziniuradijas.lt/naujiena/2014/04/05/r-gary-ausros-pazadas-motinos-meile-nenumalsinusi-troskulio/31797%20-%202014-04-05>.

l'article. L'auteur pense que ce fut peut-être l'œuvre préférée de Gary, où il mit son esprit et sa vie. Cette phrase est citée très souvent dans les médias pour démontrer l'importance pour Gary de sa vie à Vilnius⁴²⁴.

Ensuite, l'article présente la biographie de l'écrivain, accompagnée de phrases clés qui se répètent les unes les autres, du style « il devrait être très proche des Lituanais, car Gary est né à Vilnius ». Dans la même phrase, le fait que Gary a gagné deux fois le Prix Goncourt est aussi mentionné. On combine très souvent ces deux faits dans les médias pour expliquer aux Lituanais que cet auteur important est né à Vilnius, dans leur pays. L'article mentionne le vrai nom de Gary, son adresse à Vilnius, la plaque commémorative au mur de sa maison et le monument. « Aujourd'hui le nom de Gary est assez connu parmi les lecteurs lituanais », explique l'article, « pour cela nous devons être reconnaissants à l'acteur Ramanauskas. ». On cite les mots de Ramanauskas lors de l'inauguration du monument à Gary : « nous avons un tel Vilnois, notre bon écrivain dont l'humour et l'auto-ironie sont parfaits. Qui est-ce ? Français, juif, polonais, lituanien ? Un homme du monde entier, né et grandi à Vilnius. Nous sommes au centre de l'Europe ». Cette phrase exprime encore une fois la volonté des Lituanais de devenir semblable à l'Europe occidentale. Le multiculturalisme, la situation géographique de la Lituanie entre deux mondes, Est-Ouest, nous mène encore une fois vers l'universalisme. Les mots « un homme du monde entier » éliminent le nationalisme pur et glorifient le cosmopolitisme.

L'auteur termine en disant que Gary fut un artiste exceptionnel et qu'il mérite d'être lu non seulement parce qu'il est né en Lituanie, mais parce que ceci ajoute plus de proximité, de chaleur et de sensibilité à la compréhension de ses œuvres. Selon lui, *La Promesse de l'aube* est, peut-être, une des meilleures autobiographies du monde. Son article publié sur le site de *Radio des nouvelles* est typique des articles sur Gary en Lituanie. Il répète surtout en premier lieu les faits nationaux : Gary est notre écrivain, et le plus populaire en Lituanie.

Pour commémorer le centenaire de la naissance de Gary, l'Institut Français en Lituanie invita le metteur en scène Abraham Kremer pour sa pièce de théâtre tirée du roman de Gary *La Promesse de l'aube*. Un communiqué de presse fut préparé par l'Institut Français pour faire connaître cet événement, en plus des entretiens avec le metteur en scène Kremer sur sa pièce publiés dans plusieurs journaux. Par exemple, le journal *Les Nouvelles de Lituanie*⁴²⁵ présenta la courte biographie de Gary, avec des phrases clés mettant l'accent sur le fait qu'il fut l'un des écrivains les plus importants du XX^e siècle. Plus loin, on cite les paroles de Kremer qui dit que Gary ou Roman Kacew lui rappelle l'histoire de sa famille. Il faut savoir que Kremer a aussi des origines lituanaises. Ce message est typique de la manière de présenter Gary : les mêmes faits les plus importants pour les Lituanais sont répétés en boucle.

424 On présente comme source un entretien radio avec Gary, que l'on n'a pas pu trouver.

425 « Romaino Gary *Aušros pažadas* atgis prancūziškai » [La promesse de l'aube de Gary renaîtra en lituanien], dans *Lietuvos žinios*, 8 avril, 2014, site internet : <http://lzinios.lt/lzinios/Kultura-ir-pramogos/romaino-gary-ausros-pazadas-atgis-prancuziskai/177269>.

Si on parcourt l'entretien⁴²⁶ avec Kremer dans le journal *Lietuvos Rytas*, on trouve des phrases qui suggèrent la popularité de Gary en Lituanie pour ses lecteurs : « *La Promesse de l'aube* de Gary est devenu un livre culte en Lituanie », « Comment avez-vous décidé de monter le spectacle adapté de ce roman ? », « On peut déclarer que le culte de Gary s'est formé en Lituanie », « Beaucoup de livres ont été traduits pendant une courte période. Est-ce que Gary est aussi populaire en France ? »,

Un album de photographies paru sous le titre *Le Roman de Vilnius : les épisodes vilnoises de Romain Gary*, rédigé par Margarita Matulytė, fut publié pour commémorer le centenaire de la naissance de Gary (voir Figure 8.2). On y trouve des extraits de *La Promesse de l'aube*, avec une introduction écrite par Ramanauskas. Cette publication fut initiée par le Club de Romain Gary à Vilnius.

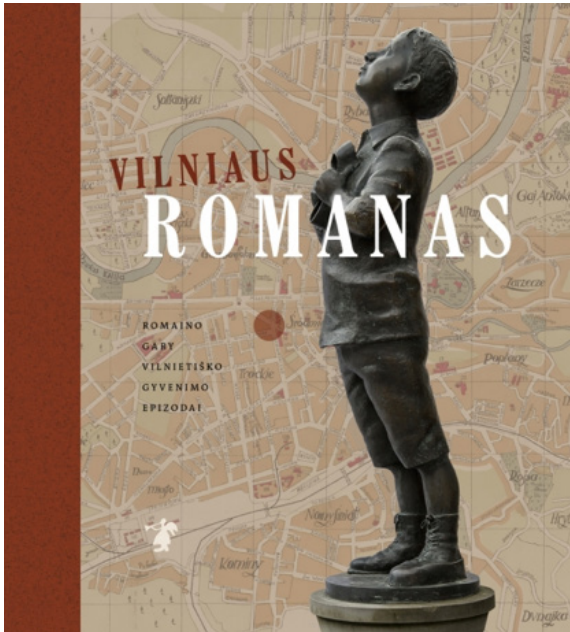


Figure 8.2 :
la couverture de l'album de photographies *Le Roman de Vilnius : les épisodes vilnoises de Romain Gary* en 2014.

6. Les traductions de Gary en Lituanie

Le but de cette sous-partie est de présenter toutes les traductions des œuvres de Gary publiées en Lituanie. La source de nos informations est la Bibliothèque Nationale de Lituanie⁴²⁷. Nous avons déjà noté que le premier roman traduit fut *La Vie devant soi* en

426 Petrauskienė, Virginija, « Prancūzų aktorius Vilniuje gimusį R. Gary vadina sielos broliu » [R. Gary, né à Vilnius, est appelé le frère d'âme par l'acteur français], dans *Lietuvos rytas*, 17 avril, 2014, site internet, http://kultura.lrytas.lt/scena/prancuzu-aktorius-vilniuje-gimusi-r-gary-vadina-sielos-broliu.htm#.U_JJOPmyGKs.

427 <http://www.libis.lt>

1992, peu après la chute de l'Union soviétique. La traductrice était J. Navakauskienė. Cette traduction fut republiée en 2008, 2009 et 2015. En outre, un spectacle du même titre, *La Vie devant soi*, adapté par Eglė Mikulionytė, fut présenté aux spectateurs lituaniens.

La traduction du roman *Éducation européenne* parut en 2001. Un deuxième essor de la réception de Romain Gary en Lituanie commença en 2008. Cette année-là, la traduction du roman *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable* fut publiée par Pranas Bieliauskas. La traduction fut rééditée en 2009. La même année, la traduction du roman *Clair de femme* fut publiée, et rééditée en 2010. La traduction du roman *Les Cerfs-volants* parut aussi en 2010. En 2011, deux traductions des romans de Romain Gary virent le jour : *Les Clowns lyriques* et *Les Racines du ciel*. Puis ce fut le tour, en 2012, de la traduction de *Vie et mort*, sous le pseudonyme de Émile Ajar. *L'Angoisse du roi Salomon* sortit en 2015, et le roman *Les oiseaux vont mourir au Pérou* parut en lituanien en 2016. Trois romans furent ensuite traduits en 2017 : *Lady L*, *Le Vin des morts*, *Gros-câlin*.

Ces données dévoilent l'histoire très intense des traductions des œuvres de Gary. La première vague – en 1999-2002 – fut suivie par un certain oubli, cependant, la reprise des traductions commença en 2008, et à partir de ce moment, plusieurs traductions, ou de nouvelles éditions des romans, parurent chaque année. L'année commémorative 2014 du centenaire de la naissance de Gary fut la plus riche en publications, ce qui prouve que la propagation de Gary par Ramanauskas a porté ses fruits.

On ne trouve pas d'études approfondies des traductions des œuvres de Gary, surtout celles qui ont été traduites ou publiées plusieurs fois. Comme rare exemple d'une telle analyse, on présente ici l'article « La Promesse remplie⁴²⁸ » par Inga Manelytė, sur *La Promesse de l'aube*, paru en 2010 dans le journal culturel *Literatūra ir menas* [Littérature et l'art]. D'abord l'autrice répète les phrases clés sur Gary. Ensuite, elle compare la première publication de la traduction de 1999 avec la troisième de 2009. Ce faisant, elle analyse les jeux de mots et critique parfois les choix de la traductrice. Par exemple, une expression française dans la phrase suivante (...) *je suis probablement un des rares hommes à avoir vraiment sinon peigné, du moins peint la girafe : opération fort délicate, à laquelle je procédais dans une petite fabrique de jouets* ne devrait pas être traduite littéralement, comme le fait la traductrice, mais le sens de « gaspiller, perdre du temps, ne rien faire » devrait en être conservé. Un autre exemple qui mérite d'être cité concerne la critique de la traduction des noms des personnages. Selon Manelytė, dans une première version on trouve les noms des personnages tels qu'ils sont écrits dans l'original, comme par exemple Totoche ou Filoche. Elle estime que les noms français ne sont pas toujours compréhensibles pour le lecteur lituanien. Elle loue les efforts de corriger cela dans la deuxième version, où on lit déjà les noms lituanisés : Totošas, Filošas, etc. L'autrice conclut que la première version de la traduction ne fut pas parfaite, les phrases étant parfois étranges. Elle l'explique par la volonté de publier ce roman le plus vite possible. Manelytė pense que la deuxième version fut bien meilleure, car revue et corrigée.

428 Manelytė Inga, « Išpildytas pažadas » [Le promis rempli], dans *Littérature et art*, 5 février 2010, site internet : <http://www.llvs.lt/?recensions=627>.

7. Conclusion

L'analyse détaillée des médias lituaniens concernant Gary en Lituanie a montré que le processus de la réception fut très intense. Chaque événement lié à la commémoration de cet auteur, chaque nouvelle publication des traductions de ses œuvres trouvèrent écho dans les médias : la radio, la télévision, la presse. Les informations, les phrases clés sur l'écrivain ont été constamment reprises : les données biographiques et l'histoire de la réception des œuvres de Gary y sont répétées en boucle. L'importance accordée au fait que Gary, un écrivain français, né à Vilnius, ait raconté ses souvenirs dans un roman autobiographique est accentuée. L'attitude négative de l'auteur envers Vilnius est aussi parfois mise en avant, mais suit alors l'explication selon laquelle Vilnius influença la personnalité de ce futur écrivain. Le caractère cosmopolite et le multiculturalisme de la vie de Gary sont également importants dans la réception lituanienne et dans la construction de l'image de cet auteur.

On distingue deux vagues de réception. La première est caractérisée par la découverte du roman *La Promesse de l'aube* par l'acteur Ramanauskas, le président du Club Gary à Vilnius, puis par la première traduction de ce roman, et par la plaque commémorative à la mémoire de Gary. Après quelques années de silence, une deuxième vague commence : elle atteint son sommet en 2014, l'année du centenaire de la naissance de Romain Gary. Elle se manifeste par plusieurs articles dans la presse lituanienne, qui répètent et accentuent plus au moins les mêmes données sur l'auteur. Les articles sont le plus souvent très superficiels, il n'y a que très peu d'articles universitaires analysant les œuvres de Gary ou les traductions lituaniennes. La scène la plus populaire du roman *La Promesse de l'aube* est celle du garçon au soulier de caoutchouc. Le monument qui le représente est déjà devenu un symbole pour Vilnius. Les traductions lituaniennes des romans de Gary se multiplient, surtout après 2008, année à partir de laquelle les publications se suivent. On peut en conclure que la célébrité de Gary en Lituanie est allée grandissante, étape par étape, que ses romans *La Promesse de l'aube* et *La Vie devant soi* sont les plus connus des lecteurs lituaniens, mais que les autres romans traduits n'ont pas atteint la même popularité.

De ce fait, la réception de Gary n'est pas complète en Lituanie. On ne se base que sur le fait unique que l'auteur est né à Vilnius et qu'il a décrit cette ville dans son livre. Dans tous ces articles, le sort de la famille juive de Gary est absolument ignoré et reste tabou, par peur d'aborder l'histoire de l'Holocauste subi par les Juifs lituaniens pendant la Seconde guerre mondiale. Au lieu de parler des vrais faits de sa biographie, les lecteurs lituaniens ont essayé de créer leur propre fable de la vie de Gary : écrivain vilnois, « un des nôtre », qui au fur et à mesure devient un écrivain multiculturel et cosmopolite. Cette réception inachevée témoigne du manque de conscience nationale face à l'histoire et à une identité lituanienne qui, n'étant pas toujours positive, reste donc incomplète.

Bibliographie

« Le livre d'un écrivain célèbre sera filmé », dans *Vakarų ekspresas*, 28 mai 2007, site internet : <http://www.ve.lt/naujienos/kultura/tv-ir-radijo-naujienos/ekranizuos-garsaus-rasytojo-knyga/>.

« Romaino Gary *Aušros pažadas* atgis prancūziškai » [La promesse de l'aube de Gary renaîtra en lituanien], dans *Lietuvos žinios*, 8 avril, 2014, site internet : <http://lzinios.lt/lzinios/Kultura-ir-pramogos/romaino-gary-ausros-pazadas-atgis-prancuziskai/177269>.

Anissimov, Myriam, *Romain Gary, le caméléon*, Paris, Gallimard, 2006, p. 37, 38, 49, 63.

Bellos, David, « The Cosmopolitanism of Romain Gary », dans *Darbai ir Dienos*, Kaunas, Université Vytautas Magnus, 2009, p. 63.

Bubnys, Arūnas, *The Holocaust in Lithuania between 1941-1944*, Vilnius, Genocide and Resistance Research Centre of Lithuania, 2008.

Dieckmann, Christoph, et Sužiedėlis, Saulius, *The Persecution and Mass Murder of Lithuanian Jews during Summer and Fall of 1941*, Vilnius, Margi Raštai, 2006.

Gary, Romain, *La Danse de Gengis Cohn*, Paris, Gallimard, 1967, p. 11.

Gary, Romain, *La Promesse de l'aube*, Paris, Gallimard, 2002, pp. 83-87, p. 106.

Hilberg, Raul, *The Destruction of the European Jews*, New Haven, CT, Yale University Press, 2003.

<http://www.15min.lt/zmones/naujiena/lietuva/edita-mildazyte-dokumentiniame-filme-parode-kitokia-rasytojo-romaino-gary-gyvenimo-puse-3-466175>

<http://www.libis.lt>

http://www.respublika.lt/lt/naujienos/kultura/kulturos_naujienos/butent_vilniuje_gime_didysis_rasytojas/,print.1

http://www.xxiamzius.lt/archyvas/xxiamzius/20030625/kult_03.html

Jurgenson, Luba, « Le paradigme du juif caché comme source de polyphonies », dans *Darbai ir Dienos*, Kaunas, Université Vytautas Magnus, 2009, pp. 219-221.

Lejeune P., « L'image de l'auteur dans les medias », dans *Pratiques*, N°26-28, Metz, 1980, p. 33.

Levinson, Joseph, (dir.), *The Shoah (Holocaust) in Lithuania*, Vilnius, The Vilna Gaon Jewish State Museum, 2006.

Manelytė Inga, « Išpildytas pažadas » [Le promis rempli], dans *Littérature et art*, 5 février 2010, site internet : <http://www.llvs.lt/?recensions=627>

Martin Gilbert, *The Holocaust : A History of the Jews of Europe during the Second World War*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1985.

Musteikis, Audrius, « Romaino Gary ratilai », dans *Lietuvos žinios*, 19/05/2011, <https://www.lzinios.lt/lzinios/kultura-ir-pramogos/romaino-gary-ratilai/149949>

Navaitis, J., *Suivant les traces de Romain Gary*, 1998, site internet : http://www.lrt.lt/mediateka/irasas/4824/kurybos_metas_romain_gary_pedsakais

Normanas, Vilis, « R.Gary. *Aušros pažadas* » [Gary. La promesse de l'aube], dans *Lietuvos rytas*, 13 octobre 2009, site internet : http://kultura.lrytas.lt/-12554204091255388192-lrytas-lt-biblioteka-114-r-gary-au%C5%A1ros-pa%C5%BEadas.htm#.U_CETvmyGKs

Obergöker, Timo, *Écritures du non-lieu - topographies d'une impossible quête identitaire : Romain Gary, Patrick Modiano et Georges Perec*, Peter Lang, 2004, p. 77.

Ožalas, Audrius, « R. Gary *Aušros pažadas* : motinos meilė, nenumalšinusi troškulio » [Gary, La Promesse de l'aube : l'amour maternel qui n'a pas satisfait la soif], dans *Žinių radijas*, 5 avril 2014, site internet : <http://www.ziniuradijas.lt/naujiena/2014/04/05/r-gary-ausros-pazadas-motinos-meile-nenumalsinusi-troskulio/31797%20-%202014-04-05>

Petrauskienė, Virginija, « Prancūzų aktorius Vilniuje gimęs R. Gary vadina sielos broliu » [R. Gary, né à Vilnius, est appelé le frère d'âme par l'acteur français], dans *Lietuvos rytas*, 17 avril, 2014, site internet : http://kultura.lrytas.lt/scena/prancuzu-aktorius-vilniuje-gimusi-r-gary-vadina-sielos-broliu.htm#.U_JJOPmyGKs

Roseman, Anny Dayan, « Romain Gary : les liens de l'identité et de l'histoire », dans *Darbai ir Dienos*, Kaunas, Université Vytautas Magnus, 2009, pp. 72-73.

Roseman, Anny Dayan, « Romain Gary : les liens de l'identité et de l'histoire », dans *Darbai ir Dienos*, Kaunas, Université Vytautas Magnus, 2009, p. 79.

Vareikis Vygantas, « Vilniaus žydai » [Les Juifs de Vilnius], dans *Šiaurės atėnai, Vilnius*, 4 octobre 2003, N°671.

Vitkauskaitė, Viktorija, « Berniukas su kaliošu » [Le garçon avec un soulier de caoutchouc], dans *Intelligent Life*, 23 août, 2012, site internet : <http://iq.lt/kultura/berniukas-su-kaliosu/>.